



La communion sur le lieu de travail

Norvene Vest

Frères et sœurs en Benoît, sœurs et frères en Christ, je suis très heureux d'être avec vous en ce jour. Alors que je méditais et priais pour préparer cette rencontre, j'ai souvent eu à l'esprit et dans le cœur ce verset du psalmiste : "Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les bâtisseurs" (Ps 127(126),1). Le Seigneur a clairement bâti la "maison" des Oblats, la sainte tente d'un mouvement international des Oblats que nous représentons ici. En 1984, à Rome, le Congrès des Abbés a adressé un message aux Oblats du monde entier, exprimant leur "profonde estime pour le rôle des Oblats" et demandant à ces derniers de "tenir ferme dans la voie choisie, en mettant leur confiance dans leur vocation bénédictine." Leur message soulignait la collaboration qui existe depuis des années entre les Oblats et les monastères bénédictins et souhaitait une poursuite de cette collaboration. Les Abbés n'auraient cependant jamais pu imaginer la croissance extraordinaire du mouvement des Oblats au cours des vingt dernières années.

A. L'essor du mouvement oblat

Nous ne disposons pas de statistiques sûres mais, selon les informations du comité d'organisation du Congrès, il y aurait à l'heure actuelle plus de 25000 Oblats. Aux Etats-Unis seulement, les 15 dernières années ont connu une augmentation spectaculaire du nombre des Oblats (Vebelum)¹. Dans mon propre monastère, l'Abbaye St André, à Valyermo en Californie, où se trouvent quelques 25 moines, le nombre des Oblats est passé de 250 en 1985 à plus du double (plus de 500 Oblats) aujourd'hui. J'ai reçu des données semblables pour l'Angleterre et la Nouvelle-Zélande, pour ne citer que ces deux pays. Il n'est pas facile

¹ Les sources sont citées de manière exhaustive dans les notes, avec le nom de l'auteur et parfois la page de référence.



d'évaluer la nature de cette croissance car ce n'est que depuis peu que les communautés de femmes ont été autorisées à accueillir des Oblats et, jusqu'à récemment, certains monastères n'acceptaient que les prêtres oblats et/ou les laïcs de leur confession. Ce qui est clair c'est que partout dans le monde des chrétiens laïcs ont soif d'être rattachés aux monastères bénédictins et que la nature de cette attachement fortement désiré n'est pas tout à fait la même qu'auparavant. Aujourd'hui les Oblats veulent s'engager à vivre la spiritualité essentielle de la vie bénédictine.

Qui sommes-nous ? A quoi ressemble la maison du mouvement des Oblats ? Qu'est-ce que le Seigneur prépare à travers la construction de cette maison ? Il apparaît de plus en plus que les Oblats ont un appel, "une vocation monacale – à vivre, cependant, non pas dans le monastère mais à l'extérieur de la clôture." (Kulzer 6). Les Oblats se considèrent comme des Bénédictins parce qu'ils font vœux de vivre selon la *Règle* de Saint Benoît, en conformité avec leur état de vie. Nous souhaitons vivre le charisme bénédictin non pas à la place des moines et des moniales, dont nous avons besoin et que nous aimons, mais comme chrétiens laïcs qui s'engagent expressément à faire des valeurs de l'Évangile la priorité de leur vie. Nous nous efforçons de réserver du temps pour la *lectio divina*, de réciter la Liturgie des Heures, de prendre régulièrement des temps de silence et de réflexion et de préférer le Christ en toutes choses. Comme le dit Maria Aminti,

"Dieu, qui a créé le monde, nous appelle. Au cœur de nos travaux, de nos écrits, dans notre travail quotidien, au beau milieu des casseroles, des serrures à réparer, ...des comptes à découvert, des réunions où chacun joue un rôle... Dieu nous renvoie à la plénitude de notre réalité quotidienne ...parce que c'est là qu'Il veut planter sa tente, c'est là qu'Il veut être avec nous et pour nous."

Dieu suscite ce développement étonnant du nombre d'Oblats au moment où la vie monastique traditionnelle semble sur le déclin. C'est une tendance surprenante qui semble indiquer qu'alors que presque partout les formes classiques de monachisme stagnent, elles



n'en restent pas moins un point de référence stable et qu'un certain lien avec le charisme bénédictin est important pour notre époque. Voilà plusieurs années que je réfléchis à cette tendance et j'ai l'impression que Dieu a besoin, qu'il désire avoir et suscite des Bénédictins en dehors des monastères, dans tous les lieux où se décident les affaires du monde. Dans les magasins et les hôpitaux, il y a des Oblats. Dans les écoles et les fermes, il y a des Oblats. Dans les organismes gouvernementaux et les conseils d'administration des entreprises, dans les cabinets d'avocats, dans les groupes de pression écologiques – partout où l'on prend des décisions et où l'on mène des actions importantes, les Oblats se multiplient. Partout où l'on prend des décisions cruciales pour la qualité de la vie aujourd'hui – des décisions sur l'environnement, la justice, la manière de dépenser et de recevoir l'argent, la guerre et la paix - nous trouvons des Oblats, qui se sont engagés à être fidèles à l'Évangile du Christ à travers la spiritualité bénédictine.

L'image qui me vient en réfléchissant à ce mouvement suscité par l'Esprit Saint est celle de la plantation d'arbres. Nous avons une légende aux États-Unis qui raconte l'histoire de Jean Pépin de pomme. C'était un homme qui était convaincu de l'importance des pommiers; il pensait qu'il fallait en planter partout pour qu'ils donnent de l'ombre, de la nourriture, un sol riche et un air sain. Il prit donc un sac sur ses épaules, un peu comme la besace des premiers diacres des Actes des apôtres, chargés d'apporter du pain aux veuves et aux prisonniers (Actes 6,1-6). Il commença à marcher et à planter des pépins. Pendant des jours, des mois et des années il parcourut les endroits les plus sauvages et, dès qu'il trouvait un endroit propice, il arrachait à la main les mauvaises herbes et les ronces, plantait plusieurs rangs de pommiers et les entourait d'une barrière pour protéger les semis. Il voyageait seul, était accueilli comme un ami par les Indiens et accepté par les bêtes sauvages. Durant ces années, il planta des millions de graines sur le territoire entre les Grands Lacs et les



principales rivières du Sud et de l'Est, préparant ainsi par des fleurs et des fruits l'accueil des futurs arrivants de la région. Et jusqu'à ce jour nous profitons de ce trésor.

Cette image de la plantation d'arbres n'est pas propre uniquement aux Etats-Unis; elle a une force qui dépasse les frontières nationales. En Europe, un récit raconte l'histoire d'un homme qui "plantait l'espérance" entre les Alpes et la Provence. Cet homme, Elzeard Bouffier, trouva un lieu désolé près d'un village dont il ne restait que des maisons en ruines, une chapelle démolie et une rivière à sec d'où toute vie avait disparu. Jour après jour, année après année, il rassembla des glands jusqu'à en avoir 100 parfaits et il les planta avant d'aller plus loin. Il savait que beaucoup n'arriveraient pas à maturité mais il était convaincu que la terre était en train de mourir, faute d'avoir des arbres. Il poursuivit ce travail patiemment pendant plus de quarante ans et, autour des arbres, la vie semblait renaître tout naturellement. A ce jour encore la campagne resplendit de santé et de prospérité.

Cette image de l'arbre a eu une résonance actuelle l'année dernière quand Wangari Muta Maathai a reçu le prix Nobel de la Paix pour avoir planté des arbres. Cette femme africaine, ancienne étudiante du Mt. St. Scholastica College (bénédictin) de Kansas (USA), aujourd'hui députée au Parlement kenyan, a fondé le Green Belt Movement, et ses groupes de femmes ont planté plus d'un million d'arbres au Kenyan pour stopper la déforestation, créer des emplois, fournir une ressource durable de bois de chauffage et, indirectement, prévenir les conflits et les guerres pour le contrôle des ressources naturelles. Le travail de Maathai n'a pas été facile ; elle a été arrêtée et maltraitée pendant des années avant de recevoir cette reconnaissance actuelle. Elle attribue son aptitude à se relever et sa persévérance à une profonde conviction spirituelle de la sacralité de la nature.

Ces images de plantation évoquent un peu, à mon avis, l'œuvre que Dieu est en train de faire avec les Oblats – aller vers tous les endroits qui ont besoin de nourriture, soigner



patiemment mais dans la durée les terres qui ont besoin d'être ameublées et protégées, et de planter là où se fait sentir le besoin de guérir de meurtrissures. Je crois que Dieu plante et sème le cœur bénédictin chez des hommes et des femmes qui vivent et travaillent dans des lieux vulnérables de notre monde actuel, Il envoie des Oblats porter les valeurs bénédictines justement dans ces lieux.

Le défi, pour nous qui avons senti le toucher et l'appel de Dieu, est de préparer un sol riche et généreux pour cette graine bénédictine, pour lui faire produire tantôt trente, tantôt soixante, tantôt cent (Mat 13,1-23). Allons-nous, selon les mots de saint Paul aux Colossiens cités ce matin par Paolo Aminti : "mener une vie digne du Seigneur et qui Lui plaise en tout, pour produire toutes sortes de bonnes oeuvres et grandir dans la connaissance de Dieu" ? (Col 1,10) Allons-nous, en tant qu'instruments de la Parole de Dieu, "accomplir ce que Dieu veut et réaliser l'objet de sa mission ?" (Is 55,11)

B. L'urgence de l'appel

Chrétiens, nous croyons en un Dieu qui agit dans l'Histoire des hommes. En tant qu'Oblats plantés par Dieu au cœur des affaires du monde, nous devons nous demander comment coopérer au mieux avec la présence et l'action de Dieu dans l'Histoire. Le théologien latino-américain Gustavo Gutierrez a puissamment démontré qu'une des premières responsabilités de l'Eglise est celle de proclamer et de protéger "le don du Royaume de Dieu au cœur de l'Histoire des hommes" (11). Pour Gutierrez, cette proclamation passe par "une attitude critique claire sur les questions économiques et socio-culturelles" du monde qui nous entoure. Je suis persuadé que la principale raison de cet essor du mouvement des Oblats n'est pas seulement lié à la recherche d'une pratique spirituelle signifiante mais aussi au désir de mieux comprendre ce qui se passe dans ce monde incroyablement complexe afin de nous situer comme Chrétiens. Je crois que la



spiritualité bénédictine nous enseigne à avoir une attitude claire et critique enracinée dans la foi et la tradition, ce qui nous permet de nous engager dans ce monde confus tout en ayant un regard aiguisé par notre pratique spirituelle.

D'autres dans ce Congrès approfondiront davantage comment notre monde crie sa soif de paix et de justice. Mais nous sommes sans doute déjà tous conscients que l'esprit dominant de ce monde semble nous inviter à suivre un chemin de mort. Comme Américaine, je souffre de voir l'arrogance et la violence de notre politique internationale par laquelle nous revendiquons le droit de faire une guerre préventive à un pays qui dispose des réserves de pétrole nécessaires au maintien de notre style de vie consumériste. Le monde est plein d'injustices terribles, fruits de siècles d'exploitation coloniale des ressources naturelles visant à satisfaire la soif de profit et l'avidité des entreprises multinationales. Les émissions de gaz polluants ont créé l'"effet de serre" qui menace la vie de notre planète, tandis qu'en de nombreux endroits, la pénurie quotidienne d'eau potable crée une situation de crise. Le fléau du sida se propage dans le monde, au point que, selon les estimations de l'Institut Worldwatch de 2002, un tiers des adultes du Botswana pourrait mourir dans les dix prochaines années, laissant derrière eux des villages entiers d'orphelins (3).

Le but de cette brève litanie est de nous rappeler l'urgence de l'œuvre des Oblats, appelés à vivre l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, et de nous montrer combien il est difficile d'acquiescer un regard à la fois critique et aimant sur ces problèmes.

Ces questions emmêlées semblent nous dépasser et, en conséquence, beaucoup éprouvent un sentiment d'impuissance. D'autres – dont le nombre augmente dans les classes pauvres et privilégiées aux États-Unis – cherchent activement la fin apocalyptique de l'Histoire telle que nous la connaissons – en ayant la certitude qu'ils feront partie du petit reste sauvé. Mais l'approche bénédictine se démarque de ces deux extrêmes. Elle élabore une



manière alternative de répondre aux urgences actuelles, en donnant à la fois une vision et des outils pratiques pour la transformation quotidienne du monde. Ce que les moines et moniales de toutes les époques ont montré c'est que la vie évangélique est, par sa nature même, un défi aux valeurs du monde, un défi à l'image que la culture a d'elle-même. La spiritualité bénédictine n'est pourtant pas bruyante ni extrémiste, elle incarne plutôt la mesure et la persévérance de la vie quotidienne de Jésus à Nazareth, vécue dans la fidélité et la simplicité. La sainteté n'est pas d'abord la séparation d'avec le monde mais la proximité avec Dieu. La fidélité à l'Évangile n'implique pas tant de renoncer au monde que de travailler à sa transformation.

Par des détails de la *Règle* de Saint Benoît, nous voyons que les moines portent en eux-mêmes le monde par delà la clôture; la spiritualité de la *Règle* insiste sur la discipline qui consiste à *reconnaître le Christ dans* les problèmes et les conflits incontournables de la vie quotidienne. Par la *lectio divina*, Benoît nous guide vers une rencontre toujours renouvelée avec le Dieu vivant dans l'Écriture, même à travers un passage bien connu; et cet exercice nous permet progressivement de faire une rencontre renouvelée avec le Dieu vivant à chaque page du livre de notre expérience de vie. La spiritualité bénédictine des Oblats consiste avant tout à reconnaître et à suivre le Christ au cœur même du monde. C'est une mission qui exige beaucoup de courage, de sagesse et de maturité spirituelle. Les Bénédictins apprennent à ne pas se laisser entraîner par les engouements et les crises du monde et à repérer les endroits où l'Esprit Saint est déjà à l'œuvre - là où les jeunes pousses des graines semées par Dieu commencent à émerger – afin d'ajouter leur force et leur énergie à ces signes de vie, y compris à la face d'empires décadents. Nous savons que Benoît et Scholastique ont vécu à l'époque de la chute du puissant Empire romain et nous connaissons



aussi les résultats durables en faveur de la vie obtenus par les soins attentifs qu'ils ont prodigués aux jeunes pousses de vie que Dieu leur avait montrées.

Ainsi donc, si comme Oblats bénédictin nous sommes appelés à ce travail urgent dans le monde, de quelles ressources avons-nous besoin ? Comment pouvons-nous nous inspirer au mieux des monastères et méditer sur la *Règle* pour trouver la force de répondre à notre appel ? Je crois qu'il y a quatre éléments fondamentaux : (1) la conscience d'un appel, (2) l'enracinement dans une discipline spirituelle, elle-même enracinée dans l'amour; (3) l'ouverture à une conversion permanente et quotidienne; et (4) l'appartenance à une communauté. J'ai déjà explicité ce que j'entends par la conscience de l'appel, je vais donc passer aux trois autres éléments.

C. L'enracinement dans une discipline spirituelle

Le deuxième élément bénédictin fondamental qui fortifie notre travail est la discipline spirituelle. Plus je prie avec la *Règle* de Saint Benoît, plus je m'émerveille de son aptitude à tenir en équilibre deux composantes de la vie chrétienne qui sont souvent séparées : (1) le besoin de faire des efforts et d'avoir une discipline personnelle – l'aspect ascétique; et (2) la réalité omniprésente de l'amour infini de Dieu pour nous – l'aspect mystique. Pour Benoît, ces deux éléments sont toujours liés. La discipline spirituelle repose non sur la peur et la culpabilité mais sur l'amour et la joie, et notre accueil de la grâce abondante de Dieu creuse notre désir d'arracher en nous tout ce qui nous sépare de cette relation aimante. C'est un équilibre remarquable qui représente un outil efficace pour la vie quotidienne.

Je ne vais pas m'attarder sur les détails de la discipline spirituelle bénédictine puisque la plupart d'entre vous connaissent très bien les fondements spirituels de la *Règle* – prière et lecture de la Bible quotidiennes; relation fondamentale entre le silence et le repos d'une part et la communication et l'activité de l'autre, alimentation régulière du corps, de l'intellect et de



l'esprit; simplification de la vie aussi bien pour les choses matérielles que pour le temps et l'attention ; et *tout* offrir à Dieu dans la confiance et l'abandon. Nous nous appuyons surtout sur les monastères pour prendre des temps de sabbats, durant lesquels nous pouvons renouveler notre engagement au service de ces options fondamentales et être accueillis par des cœurs exercés à l'écoute et à la prière. Non pas parce qu'après notre période formation d'Oblat nous ne connaissons pas le besoin d'un rythme de pratiques spirituelles; mais parce que nous avons toujours besoin de reconnaître humblement qu'il nous faut réapprendre ce que nous avons oublié.

C'est notre fidélité à des pratiques spirituelles qui nous donne la stabilité nécessaire pour que notre conversion permanente porte des fruits. Passons donc maintenant à la conversion permanente de la vie.

D. *Conversatio Morum Suorum*

Notre capacité d'être des témoins représente un défi pour le monde dépend principalement de ce mystérieux engagement dont il est question dans la Règle sous le terme *conversatio morum suorum* (RB 58, 17), si inhabituel en latin qu'il est en général traduit très simplement par "la fidélité à la vie monastique". Je l'interprète comme l'offrande à un mouvement permanent de conversion intérieure. En faisant cette promesse, nous disons que nous sommes prêts, chaque jour, à abandonner les idées et les projets auxquels nous tenons pour laisser à Dieu la possibilité de nous surprendre par quelque chose d'imprévu. La *Conversatio* est une manière d'aborder la mort quotidienne à soi-même, indispensable pour renaître sans cesse en Christ. La Bénédictine américaine Mary Forman en parle comme de la discipline "de 'dé-connaître' ce que l'on croit connaître, afin d'être saisi par la surprise du divin là où on ne l'attendait pas" (2) .



Quand nous voulons tout contrôler et laisser les choses dans un leur ordre habituel confortable, nous réduisons le réel à ce que nous sommes capables d'imaginer. Les grandes questions de notre temps exigent quelque chose de totalement nouveau, hors des modèles existants, bien loin des sentiers battus. Nous sentons que notre monde tremble devant l'imminence d'un grand changement, un changement qui va sans doute entraîner la disparition d'une grande partie de ce que nous avons connu et aimé mais qui servira aussi les puissants desseins du Dieu vivant. En tant qu'Oblats à l'œuvre dans les multiples réalités du monde, nous nous efforçons de préférer le Christ à toute chose, alors que nous sommes dépouillés de notre manière habituelle d'être dans le monde.

La conversion permanente entraîne des pertes douloureuses. Nous apprenons à abandonner notre recherche de certitude et même de cohérence, en reconnaissant les parts d'ombres qui sont en nous et dans nos cultures, en regardant tout ce qui nous déforme, nous handicape et nous bloque. Ce n'est qu'après être passé par la souffrance indispensable de la perte que nous sommes libres de nous ouvrir à la nouveauté que Dieu offre. Avec cette liberté et une sensibilité creusée par la pratique assidue de la prière, nous apprenons à voir de manière réaliste où nous nous situons afin de lire plus clairement les signes des temps, sans essayer de minimiser ou d'exagérer leur importance (Ishpriya 4). La pratique assidue de la prière fait progressivement grandir notre confiance dans le fait que c'est vraiment le Dieu vivant qui conduit ce chaos apparent et qu'Il y tisse une trame encore invisible à nos yeux. La prière approfondit la prise de conscience que tout dans la création existe par un vouloir permanent du Dieu unique, et nous apprenons donc à vivre en confiance dans une conversion permanente.

Avec le recul, nous voyons clairement la sagesse des choix de Benoît et de Scholastique, qui ont contribué à l'émergence d'un nouveau genre de vie dans une époque



bouleversée. Nous voyons moins clair sur notre propre époque mais nous pouvons les suivre comme des guides sûrs pour vivre l'Évangile. A travers la spiritualité bénédictine, nous acquérons un point de vue différent de celui qui est enseigné dans les centres des pouvoirs et véhiculé par les médias de masse. Au cœur de cette approche bénédictine, je crois qu'il y a cette acceptation de la marginalité, ce renoncement à l'idée d'une réussite selon l'esprit du monde. La réussite peut se présenter sous une forme très différente de ce que nous avons imaginé. Je pense souvent à la vision de Benoît vers la fin de sa vie où il a vu que son cher monastère du Mont Cassin serait détruit : Oh! Si l'on pense à la somme d'amour et de labeur qu'il fallu pendant des années pour construire cette communauté ! Qu'a-t-il ressenti quand il a vu que tout serait sans doute perdu ?! Et pourtant, si les moines de Benoît n'avaient pas eu besoin de fuir le Mont Cassin pour se réfugier à Rome, la *Règle* ne serait peut-être jamais venue dans les mains du Pape Grégoire et la bienheureuse *Règle* ne se serait peut-être pas propagée dans tous les monastères d'Europe. De la même manière, je crois que notre engagement à la conversion permanente du cœur exige que nous nous détachions même des résultats de nos plus durs labeurs et des critères les plus évidents de la réussite pour les personnes qui nous entourent. La *conversatio* nous invite peut-être aussi à suivre les traces d'un autre Italien célèbre, Dante Alighieri, à l'heure où, nous réveillant dans une "sombre forêt", il nous faut reconnaître que nous avons besoin d'un guide et descendre vers ce qui semble être l'enfer, en abandonnant tous les espoirs reposant sur les "certitudes" fallacieuses du monde. (*La Divine Comédie*)

Comment la conversion permanente du cœur nous aide-t-elle à nous associer à l'action de Dieu dans l'Histoire ? Pour répondre à cette question permettez-moi de m'attarder sur les idées présentées par le théologien Bernard Lonergan dans un court article intitulé "Guérison et Création dans l'Histoire". En réfléchissant aux politiques des

entreprises multinationales qui peuvent engendrer une catastrophe mondiale, Lonergan se demande pourquoi on les laisse faire ? Selon lui, il faut *à la fois* reconnaître que ces multinationales agissent en fonction de principes ancrés dans les consciences qui ont façonné nos économies et nos sociétés pendant des siècles *et* que ces principes sont inadéquats. Le nouveau système nécessaire à la survie de la collectivité n'existe pas. Là est, selon Lonergan, la chance à saisir : “Quand la survie exige un système qui n'existe pas, alors le besoin de créativité est manifeste” (59). Le rôle de la créativité est de trouver des réponses à travers des éléments qui s'assemblent graduellement dans la durée.

Dans toute démarche créative, les nouvelles intuitions (“ insights”) proviennent d'abord d'une minorité créative et font peu à peu tâche d'huile. Ces intuitions sont de nouveaux savoirs issus à la fois de situations concrètes et de questionnements. Ils ne peuvent émerger que dans des esprits ouverts et débarrassés de tout préjugé. Il me semble que Lonergan parle ici de ce que les Bénédictins appellent la conversion du cœur. Quand nous abordons les tâches qui nous attendent chaque jour avec un cœur et un esprit réellement ouverts, nous nous préparons à recevoir des intuitions créatives pour répondre à la situation concrète qui se présente et apporter de l'eau au moulin du “ nouveau système nécessaire à la survie de la collectivité”.

Lonergan est d'avis que le développement humain a deux volets. L'activité créative va de bas en haut, de l'expérience vers une compréhension enrichie, la formation d'un jugement et enfin un choix fécond. L'activité guérissante va de haut en bas, où “l'amour divin oriente (les hommes) dans le cosmos et s'exprime à travers (leur) adoration” (63). C'est l'action guérissante venant du haut qui nous permet d'accueillir vraiment l'autre plutôt que de nous défendre contre “l'étranger,” car la guérison casse les barrières de la haine. La créativité a besoin de l'énergie spirituelle de la guérison et, de même, la guérison a besoin de



l'incarnation de la créativité. Les deux sont nécessaires à la plénitude d'un peuple ou d'un individu. Lonergan nous renvoie ici à la première image des graines d'arbres : Nous, les Oblats, qui sommes ces "graines", ne pouvons commencer notre croissance avant d'être plantés par Dieu, mais Dieu a besoin de la totalité de notre engagement créatif et sans a priori afin d'accomplir le dessein divin de nous semer au cœur de l'Histoire.

J'approfondis cet aspect parce que je crois qu'il est facile de se décourager quand on est confronté de manière concrète à des difficultés que nous connaissons bien, en ayant parfois l'impression que ce nous pouvons faire est dérisoire par rapport aux besoins. Tous les modèles de renouveau avec lesquels je me suis familiarisé insiste pourtant sur le fait que la santé sociale doit venir de la base, de la participation de personnes engagées dans des situations concrètes qui nécessitent une réconciliation. L'ancienne organisation fondée sur la force ou la volonté plutôt que sur la générosité du cœur, sur la domination de responsables plutôt que sur la participation graduelle et l'interdépendance du système ou de l'organisme, ne peut plus nous être utile, parce qu'elle contient les éléments responsables de l'effondrement de tant d'organisations de la société moderne.

Souvenons-nous que la *conversatio* de Benoît est toujours orientée vers une prise de conscience de la présence du Christ au milieu de nous, une présence qui brûle du désir de réconcilier le monde avec Dieu. Dans chaque acte de conversion intérieure, nous nous associons au Christ pour contribuer à ce que chaque chose devienne ce qu'elle est réellement dans la plénitude du Christ cosmique. Et Benoît affirme que cela se fait doucement mais sûrement, en étant immanquablement fidèle à notre routine quotidienne! C'est là que résident les fondements de la force et de l'esprit de l'œuvre bénédictine des Oblats.

E. La communauté



La communauté est le dernier élément bénédictin qui nous fortifie face à l'urgence de notre mission dans le monde. La *Règle* de Benoît appelle ceux qui vivent en communauté "les forts", peut-être parce que la vie communautaire est fortifiante. Comme le souligne le Bénédictin américain Columba Stewart, pour Benoît, la communauté n'est pas seulement le lieu où l'on cherche Dieu mais le moyen vital de cette recherche" (15). Je ne veux pas m'arrêter sur la communauté élargie à travers laquelle un oblat est relié à un monastère mais plutôt sur une partie de cette grande communauté –peut-être semblable aux groupes de 10 de Benoît (RB 21). Je veux parler ici d'un petit groupe, d'une *communauté d'Oblats*, soutenue par des guides monastiques, où la formation réciproque spéciale et intense qui est reçue porte sur la vocation unique de chaque oblat d'être une présence bénédictine sur son lieu de travail. Dans ce cas, la principale interaction se fait entre les Oblats eux-mêmes, qui partagent leurs découvertes et leur sagesse. Parfois, en tant qu'Oblats, nous avons été tellement dépendants des moines pour notre formation et nous avons un tel respect et une telle révérence pour la sagesse monastique que nous avons négligé l'écoute des autres Oblats. Ou bien n'avons-nous pas su entamer une conversation ensemble sur les vulnérabilités et les défis réels que nous rencontrons dès lors que nous cherchons à intégrer foi et travail. Quoiqu'il en soit, nous ne sommes pas assez engagés dans la fréquentation sérieuse et décidée d'une communauté d'Oblats. Je suis néanmoins convaincue que sans les effets fortifiants d'une petite communauté bien définie de ce genre, nous sommes grandement limités dans notre capacité à accomplir la mission à laquelle nous avons été appelés.

La communauté d'Oblats est un espace qui nous permet d'étudier les possibilités présentes dans le lieu de travail et de nos autres lieux de vie, de déterminer des stratégies et de bénéficier de la prière de ceux qui partagent le même engagement que nous. L'appel des Oblats à un caractère assez large – c'est l'appel à être semences de vie de Dieu sur tous les



lieux de travail du monde. Chacun trouve son chemin pas à pas, en essayant d'identifier la nature des vulnérabilités liées à son environnement professionnel, en cherchant à voir comment Dieu est déjà à l'œuvre pour redonner la vie, et en étudiant les possibilités concrètes de mettre en jeu de nouvelles compréhensions des situations. Nos responsabilités respectives sur nos lieux de travail sont très différentes et, bien entendu, cela conditionne la nature des éventuelles restaurations que nous pouvons faire; mais je suis certaine que l'autorité du Christ nous donne beaucoup plus de poids que nous le croyons en général. L'exercice de notre autorité personnelle sur le lieu de travail, cette autorité de la transformation, est limitée par le fait que nous ne sommes jamais totalement sûrs de nos jugements et que nous nous sentons souvent vulnérables et menacés quand nous essayons d'intégrer des valeurs sacrées sur des lieux de travail qui semblent irrémédiablement séculiers. On nous dit souvent, directement ou indirectement qu'il est dangereux de "faire tanguer le bateau". Mais si nous prenons notre appel au sérieux, nous devons pouvoir identifier les moments où nous sommes "programmés" vers la peur pour choisir délibérément de ne pas céder à la peur et de penser à *ce que nous allons être* : dans une situation donnée, comment allons-nous défendre ce en quoi nous croyons, qu'est-ce qui va nous soutenir face à des paroles hostiles et à des représailles impitoyables ? C'est une tâche très difficile mais l'expérience m'a montré que la petite communauté d'Oblats joue un rôle unique pour nous aider à trouver des chemins de vie et les mettre en oeuvre dans notre travail.

Plus concrètement, comment un petit groupe d'Oblats peut-il constituer une communauté chrétienne bénédictine ? Il doit s'agir d'un groupe de quatre à dix personnes qui se rencontre tous les quinze jours ou tous les mois pendant plusieurs heures. La rencontre commence par un temps de silence et/ou de prière pour rappeler la raison de la formation du groupe et pour se prendre conscience qu'il est réuni en Christ. Il peut y avoir



un rapide tour de table au cours duquel chacun dit où il en est. Après cela, la communauté prend un temps de *lectio divina* ensemble, en mettant surtout l'accent sur comment Dieu se révèle à chacun et à chacune à travers la lecture, et comment cela peut rejoindre son ministère. La majeure partie de la réunion se passe à partager, chacun faisant le point sur sa propre vie, avec une mention spéciale pour les préoccupations liées au travail. La durée peut être la même pour tous ou bien un membre peut avoir besoin de plus de temps pour exposer un point particulier. Le coeur du partage est toujours la recherche ce que Dieu nous appelle à être ou à faire là où nous en sommes au moment présent. Une personne peut choisir d'identifier et de nommer un conflit radical entre la foi et les valeurs liées au travail et la communauté peut alors l'aider à voir si les deux aspects sont conciliables ou s'il est possible de prendre une ou deux décisions en vue d'un changement de perspective sur la définition de ce travail. Beaucoup d'organisations actuelles s'efforcent de conjuguer vision et valeurs pour améliorer le milieu de travail; la personne concernée peut donc acquérir plus d'ouverture par rapport à une manière de penser différente de ce qu'elle avait imaginée au départ. Une autre personne peut faire état d'une difficulté rencontrée dans la mise en œuvre d'une décision vue lors de la rencontre précédente. La communauté peut alors l'aider à trouver la manière de gérer cette difficulté. Le rôle de la communauté n'est pas d'abord de donner des conseils mais plutôt d'écouter profondément la personne, en étant attentive au lieu et à la manière dont se sert l'Esprit du Christ pour se faire présent et guider la personne. Une partie importante du partage peut toutefois consister en apports d'autres membres ayant connu une situation semblable, toujours en parlant à la première personne sans prétendre savoir ce qui "devrait" être et résoudre le problème de l'autre. La confidentialité et le respect mutuel sont essentiels, tout comme la certitude que par sa présence, l'Esprit Saint apporte un éclairage nouveau aux personnes qui le demandent dans la prière. A la fin de chaque partage,



le groupe demande comment il peut apporter une aide et un soutien efficaces. Le but est que tous les membres grandissent progressivement dans une position claire et critique, fondée sur la foi et la tradition, pour devenir les instruments de l'action du Christ dans ce coin de la planète qu'est leur lieu de travail. Dans tous les cas, la communauté cherche quelle est la réconciliation que Dieu désire dans ce lieu, à ce moment, en s'efforçant d'aider la personne à repérer ce qu'elle peut faire pour libérer la puissance guérissante du Christ dans cette situation. La rencontre se termine par une prière, tout d'abord pour chacun des membres, en reconnaissant que la force de Dieu nous est toujours donnée dans nos besoins, et ensuite, pour conclure, par une version abrégée de l'office correspondant au moment de la journée.

Quelle est la nature d'une communauté bénédictine composée de ces groupes d'Oblats ? Regardons certaines qualités essentielles d'une communauté chrétienne pour les reproduire dans notre petit groupe d'Oblats, les qualités les plus caractéristiques de la communauté bénédictine. J'en vois cinq : (1) une nécessaire alternance entre des temps de solitude et des temps ensemble; (2) permettre à la communauté de dépasser les conflits; (3) faire le choix conscient et durable d'être dans une communauté bénédictine; (4) être prêt à vivre dans l'incontrôlable; et (5) être centré sur le Christ. La première exigence est d'avoir un *équilibre ente des temps de solitude et des temps ensemble*, comme notre Seigneur Jésus qui recherchait la solitude après un engagement intense auprès d'une grande communauté. Des temps de calme et de solitude et des entretiens francs et réguliers avec un guide spirituel nous aident à mieux nous connaître, à voir si nous avons digéré des déceptions ou des chocs émotifs, à nous attaquer à la racine des conflits qui nous habitent – en bref, à éduquer nos émotions afin de parvenir à participer en toute liberté dans la communauté. L'échange ouvert en communauté nous met face à l'altérité de l'autre, dont les idées ou les opinions



nous bousculent parfois, nous provoquant ainsi à grandir dans la compassion. Le dialogue en communauté est un outil merveilleux pour nous dépouiller en douceur de nos manières habituelles d'être dans le monde et pour nous inviter à vivre la conversion permanente.

C'est pourquoi une autre qualité nécessaire à la communauté est de *réussir à dépasser les conflits*. Si nous vivons ensemble en communauté sans jamais permettre l'émergence de vrais conflits, nous en sommes certainement au niveau superficiel auquel fait sans doute allusion Maria Aminti dans le passage cité plus haut– “des réunions où chacun joue un rôle...”. La communauté exige que nous communiquions à un niveau de vulnérabilité, dans une atmosphère de respect mutuel, et avec le désir d'aller jusqu'à la racine du conflit qui peut nous ouvrir à une compréhension approfondie de la manière dont le Christ est présent dans le monde. Le conflit, s'il est partagé avec respect, est un merveilleux instrument pour que naisse quelque chose de neuf, y compris, selon les paroles de Lonergan “l'énergie d'un nouveau système nécessaire à la survie de la collectivité.” Pour que le conflit produise ce miracle, il nous faut avoir le courage de ne pas l'éviter. La communauté exige que nous restions unis dans la concorde comme dans le désaccord, en laissant les vrais conflits devenir des ferments de vie pour nous tous.

La troisième qualité de la communauté bénédictine est *un choix conscient dans la durée*, pour assurer notre stabilité. En rejoignant la communauté, nous acceptons de renoncer à notre droit exclusif de décider de l'ordre des choses; nous abandonnons une partie de notre liberté à travers un engagement intentionné et conscient, vis-à-vis des autres, dans la durée, en sachant que tout le monde ne peut pas être aux commandes et que chacun sera tôt ou tard mis à l'épreuve. Il s'agit du renouvellement quotidien indispensable à tout engagement à vie, de ce choix pour les autres que nous faisons en tant que Chrétiens bénédictins parce que



nous croyons que notre sainteté personnelle dépend de la qualité de nos relations avec les autres. La communauté n'est pas vraiment optionnelle pour nos âmes ; c'est un des principaux ingrédients de notre vie en Christ. Nous sommes confiants que la guérison de Dieu peut pénétrer notre vie ensemble, pour que même les pertes et les changements douloureux deviennent le froment d'une nouvelle vie en abondance.

Ce choix quotidiennement renouvelé est intimement lié à la confiance qui apparaît dans le quatrième élément de la communauté : *être prêt à vivre dans l'incontrôlable*. Nous avons dit plus tôt que la *conversatio* consiste principalement à abandonner les idées et les projets auxquels nous tenons pour laisser à Dieu la possibilité de nous surprendre par quelque chose d'imprévu. La sœur contemplative Ishprya, conférencière, nous invite à adopter la vision quantique du monde, qui insiste sur le rôle du chaos dans la création, et à renoncer ainsi aux "illusions d'un possible remake" pour croire plutôt "à ceux qui surfent sur le chaos apparent sans aucune limite et avec la plus grande confiance" (2). Nous cherchons les indications de Dieu au long de ce voyage parce que nous savons que nous avons besoin de quelque chose qui nous dépasse pour vivre en plénitude. Et nous apprenons lentement, dans le temps et avec les autres, ce que veut dire attendre sans voir. Dieu est continuellement à l'œuvre d'une manière encore cachée et nous ne pouvons qu'être des guetteurs humbles et attentifs.

Enfin, la communauté bénédictine est *centrée* sur la conscience que *le Christ* demeure au milieu d'elle, dans la même mesure qu'Il habite dans nos cœurs. L'énergie du Christ est présente à chaque fois qu'un groupe se rassemble dans la foi, et cette énergie nous ouvre souvent de nouvelles perspectives et compréhension des faits, ce qui n'est possible qu'avec la pleine participation de toutes les personnes présentes. Souvenons-nous que Jésus nous a dit, "C'est votre intérêt que je parte; car si je ne pars, le Paraclet ne viendra pas vers vous, mais si je pars, je vous l'enverrai." (Jean 16,7) La communauté aujourd'hui est donc toujours fondée



sur l'attente de l'Esprit du Christ, présent au milieu de nous, prêt à insuffler une créativité et une guérison plus grandes que ce que nous pouvons imaginer.

Pour résumer, cinq qualités sont indispensables à une communauté bénédictine – (1) l'équilibre entre les temps seuls et ensemble; (2) permettre à la communauté de dépasser les conflits; (3) le choix conscient et durable d'être en communauté; (4) la disponibilité à vivre dans l'incontrôlable; et (5) être centré sur le Christ. Ces qualités, enseignées et pratiquées par les Bénédictins pendant de longs siècles, sont capables de nous fortifier pour œuvrer comme Oblats dans ce monde qui en a tant besoin. Elles peuvent aussi soutenir et cocréer un monde plus large. Vous avez peut-être remarqué, quand j'ai décrit le fonctionnement possible de petites communautés bien définies d'Oblats, qu'il y a un parallèle évident entre la vie d'une petite communauté et la nature du travail que nous sommes appelés à faire dans le monde. Je crois que ce n'est pas par hasard si la vie d'une communauté chrétienne est en soi un microcosme du monde plus large que nous voulons transformer. Quand nous guérissons de nos anciennes blessures, quand nous pouvons dépasser ce qui nous semblait être nos limites infranchissables, quand nous usons de compassion là où auparavant régnait la peur et la méfiance – alors nous commençons à œuvrer à la transformation du monde et nous répondons à notre appel d'Oblats.



Ouvrages cités

- Aminti, Maria. "Reflections on the Prologue to St. Benedict's *Rule*." Florence, Italy: personal communication, 2001.
- Forman, Mary OSB. "Reflections on Encounters of a Mystery-ous Kind." *American Monastic Newsletter* 23.2 (1998): 2.
- Gutierrez, Gustavo. *A Theology of Liberation: History, Politics and Salvation*. Trans. Sr. Caridad Inda and John Eagleson. Maryknoll, NY: Orbis Books, 1973.
- Institute, The Worldwatch. *State of the World 2002: A Worldwatch Institute Report on Progress Toward a Sustainable Society*. New York: W.W. Norton & Company, 2002.
- Ishpriya, Mataji. "No More Sea." *The Way*. October 1995 (1995).
- Kulzer, Linda OSB, and Roberta Bondi, ed. *Benedict in the World: Portraits of Monastic Oblates*. Collegeville, MN: The Liturgical Press, 2002.
- Lonergan, Bernard. *Healing and Creating in History*. Thomas More Institute Papers. Ed. R. Eric O'Connor. Montreal: Thomas More Institute for Adult Education, 1975.
- Stewart, Columba OSB. *Prayer and Community: The Benedictine Tradition*. Maryknoll, NY: Orbis Books, 1998.
- Veblun, Edward, OSB. "Benedictine Oblates: Models of Sustained Spiritual Growth?" *American Monastic Newsletter* 34.1 (2004): 4 pages.